

DENTS

DE

SCIE



1.

Vous entrez ici dans une confusion toute personnelle – issue du cheminement politique et existentiel de la personne qui écrit ces lignes. Je pourrais vous chanter toutes sortes de fugues, mais je saisis cette fois-ci ce clavier nocturne pour nous ancrer collectivement dans le réel, le temps d'une lecture ouverte aux quatre vents. Pussions nous, encore et toujours, ne pas perdre la boussole de l'émancipation sociale, collective et individuelle, dans une beauté du geste sans cesse renouvelée.

A la belle façon des Feuilles Mortes des Âmes d'Atala, feuille fanzine A3 hebdomadaire lue ces dernières semaines, une des idées de départ est de raisonner et de chroniquer au moment d'un certain recul individuel. Lire et partager, commenter et critiquer des points de vue subjectifs sur tout un tas de centres d'intérêts esthétiques, ou à l'échelle des luttes sociales et des mouvements collectifs, me manque cruellement. A défaut de ne vouloir trop lever le coude, de ne pouvoir correctement serrer le poing, il demeure trop de chose qui nécessitent d'être portées hautes et fortes ici-bas.

Prend ce temps de pause pour toi et les tiens
camarade.

Dead, automne 2023. Lille.



2.

Centre Culturel Libertaire, 17 octobre dernier. **Solidarity Collectives** était en tournée pour une discussion-conférence et une bouffe dans l'idée de récolter de l'argent pour alimenter leur caisse de soutien pour les anarchistes et des groupes anti-autoritaires qui se battent sur les fronts de la guerre en Ukraine. Notamment pour soutenir des victimes, pour des pansements, gilets pare-balles, véhicules...La cave était remplie de curieux et de soutiens.



Une nouvelle initiative de collecte se tiendra à l'Offensive, autre local politique autogéré de Lille, le samedi 16 décembre, lors du finissage de l'expo de Fleurs d'Ennuï, de Simone et de Silvl tatoo. Il y aura des tatouages, des infos, de la bouffe.

<https://offensive.eco/agenda>

<https://www.solidaritycollectives.org/en/main-page-english/>

Il deviens notoire que ce même CCL s'est doté d'une deuxième maison à Wazemmes, à deux pas du 04 rue de Colmar, au 41 rue Van Dick. Le projet reste en discussion, notamment lors des assemblées mensuelles et publiques du lieu. Tout de même, le transfert de 30 ans de bibliothèque et d'archives sur les collectifs et les luttes sociales se précise et se passera bientôt.

Comme d'hab, je traîne un de ces samedi froids mais ce jour-ci pas si dégueulasse, il ne pleut que très peu et il y a encore de la vie dehors. Ad., Se., Sa. sont toutes trois dans ce nouveau local en train de bosser depuis plusieurs jours sur la construction des étagères au deuxième étage. On prend l'occasion d'aller troubler la mixité choisie du chantier du lieu, pour dire bonjours, soutenir et prendre des nouvelles. C'est surtout une leçon de menuiserie féministe, là où les copines peuvent travailler et apprendre à leur rythme et sans pression. Bref, c'est beau, bien fait, inspirant comme un travail patient et minutieux pour la cause, napé d'huile de Lin, de brou de noix et de térébenthine. Vous pouvez retrouver des ambiances similaires dans le **festival Rézotage** qui s'est tenu cet été 2023 à Boeschepe, rencontres d'ateliers et d'empowerment féministe autour de toutes sortes de savoir-faire. Notons aussi les ateliers du **collectif Court-Circuit**, qui propose des vulgarisations autour de l'électricité dans le cadre d'une mixité choisie queer-féministe. C'est à **l'Anamorphose**, 48 rue du long pot à Lille-Fives.



3.

Ce 25 novembre 2023, cela fait 148 jours que **les compagnes et compagnons sans-papiers de la communauté Emmaüs** de la halte saint-jean de Saint-André-lez-Lille sont en grève. Deux jours avant, les keufs sont venus saccager le piquet de grève tenu depuis le départ, en volant les tonnelles de la CGT et la caisse de grève. Et oui, des sans papiers fier-es, bruyant-es et soutenu-es, cela gêne, fait désordre et se jalouse, il a donc fallu que le piquet soit rendu illégal pour de fallacieuses et bien commodes justifications, classique ! Les droïdes sont rentrés sur le site de la communauté où vivent les 21 grévistes et leurs enfants, en gazant et tabassant, meurtrissant les corps d'au moins deux personnes et en humiliant les âmes de la totalité des personnes en lutte. Au final tout cela pour remettre à chacune d'entre elles des convocations pour audition au commissariat de La Madeleine le lundi 27 à 8h30. Rien de neuf sous le soleil vert et les averses locales, il y a toujours des cyniques, des racistes, des voisins poukaves, des cerbères aux ordres de la racaille philanthrope et préfectorale. Nous sommes du côté de ceux et celles qui luttent, à notre maigre et épisodique mesure, mais nous pourrions avoir le nombre pour nous, encore un effort, souviens toi Verbaudet ce printemps! Respect et salut aux grévistes qui se battent, dansent et chantent toujours plus fort. **Solidarité, force et honneur, et surtout liberté d'installation ou de mouvement pour toutes et tous !**

plus d'infos sur le facebook de l'union départementale de la **CGT Nord**:

https://www.facebook.com/udcgtnord59/?locale=fr_FR

sans oublier toute la solidarité quotidienne et informelle de la part des autonomes d'ici et d'ailleurs: **le peuple** qui masse, **Kawaii Molotov** et ses concerts de soutien, **les cantines et le ravitaillement des luttes**, les personnes qui font circuler les sms et qui permettent de décentraliser un peu l'action politique.

4.

Ce texte fut écrit il y a deux ans maintenant en guise de contribution à un fanzine toulousain sur la course à pied qui n'aura jamais vu le jour. Automne/Hiver 2021, période de la course à pied du jeudi matin au sein de l'Amicale. Depuis je foule d'autres champs de courses, mais d'autres continuent, toujours et différemment. Salut et respect à l'Amicale.

Au départ il y a l'étincelle. Ou plutôt une détonation sourde, seule audible de moi-même. Couloir. Néon. Pavé. Herbe Synthétique. Terre. Le cœur bondit et résonne en sa cavité, grave écho des profondeurs, coquillage tellurique. L'impulsion se répercute, elle fait vibrer les os comme les six cordes d'une guitare, puis boyau contrebasse elle remonte mes conduits auditifs. Top départ.

L'oxygène viens à manquer. Nuage lacrymal. Brume laboratoire. Ventilation carbone. Heure de pointe. Cela nécessite un demi-tour sur nous-même. Je suis seul. Nous sommes groupe. Visiblement des dizaines. Coups d'œil circulaire, décentrage de l'effort individuel, mise en pause de la linéarité, c'est le moment cervical, celui collectif de faire le point. Où en sommes nous?

Devant, il y a les contrôleurs à feinter. Devant, le rythme des tonfas à décomposer pour jouer le contretemps. De l'autre côté du pâté de maison, il s'agirait de prendre cette marrée nauséabonde à revers, prendre de court le service d'ordre et la bleusaille. Devant, c'est l'objectif vandale, fenêtre de tir temporelle serrée mais disponible. Devant, il y a des kilomètres de City-Stade à avaler, revue sanitaire plutôt que routine sacerdoce. Devant c'est le vieux monde à estoquer, pas derrière. Cour Camarade, la camarade est derrière toi.

C'est ironique un corps qui court. Ça fait dans la boutade. A tout bien prendre, il convoque aussi son imaginaire et son classicisme. Hermès du centre Ville, Phidippidès des bouches de métro. Et puis pas si discipliné et Olympien que ça le corps. Il y a le plat du pied mal apposé qui ripe sur le dénivelé hasardeux du pavé. Les rotules qui dessinent des mouvements de jambes hallucinés. Le bassin qui suis sa logique propre. L'angle du buste qu'on voudrais redresser comme la barre d'un navire un peu fou. Les bras dont on ne sais pas quoi foutre. Les épaules claquemurées - on a bien compris qu'elles avaient mieux que ça à faire ces épaules. Enfin, nuque, regard, bosse pariétale, comme autant de leviers récalcitrants. Tout cela sue, suinte, gigote, geint, peine. Le corps contraint, deux fois, et nous le rend bien. Fierté cabossée, limites en mire. Crash-test du corps et de l'esprit.

Alors il faut chercher des manières de prolongements. Donner le change. Trouver et dérouler du mou insoupçonné. Ça peut marcher la détente. Le confort dans l'effort, l'assise dans l'édifice bringuebalant, lorsque tout s'emballe et s'effondre autour. Stabilité cardiaque, régularité du souffle, Sens Commun et persistance du vivant. Trône de chair plutôt que de fer, on y fait les montagnes russes en guise de toboggan, on se laisse aller au grand saut, social et physiologique, sans perdre pied sur le fil du rasoir. Ça marche, nous courrons. Visualiser les colonnes d'air, comme autant de courants ascendants et descendants. Oiseaux de la tempête en place, qui ne s'annonce plus. Nous respirons comme nous battons des ailes, nous volerions presque, pantins enfin harmonieusement articulés. Air bleu qui rentre, asphalte, particule. Air rouge qui ressort, souille, crasse. Nous travaillons la tension par ce va-et-viens. Identifier la cible, image mentale du rouage enroué, puis frappe chirurgicale, onirisme et auto-kinésie entremêlées.

Si une crampe se déclare, on vise le dénouement et le blocage du dépôt d'acide lactique. Pas à l'aide de pneus, quoi-que, mais en une assemblée de lutte d'un tout autre genre. Jouer avec la dynamique du rythme, ralentir pour mieux reprendre, approfondir la colonne d'air jusque dans les moindres retranchements corporels. La sortie du tunnel est proche...

Et nous voici, vibrants dans notre relative célérité. Quittant le désert – synthétique, asphalte, boueux - de notre effort, nous voici dans cette clairière, premier palier de récompense quand à notre persistance. Cette clairière se fait forêt, d'arbres, de tours, peu importe en somme, foisonnement de détails et d'informations, acuité et prescience à la fois. De visions fugitives en images fugaces, les signes se déroulent et s'impriment à notre rétine. Les autocollants politiques, les affiches, les tags de la veille, la faune urbaine sauvage-adaptée, la flore dopée hydrocarbure, capitalisant sur la matière première accessible. Abondance du siècle. Luxuriance vert-de-gris.

A la dryade vigilante de cette forêt d'asphalte se rappelle alors la nécessité d'une attention collective. De l'individu sur le groupe, et vice-versa. Réalité tangible, vision en essor, dans ces abîmes de contemplation où il convient de ne pas trop s'abandonner en toutes situations. C'est à qui se placera où et pourquoi? Quels mots et attitudes seront déterminantes pour pousser plus loin la course? Pour arriver intacte, ne laisser personne dans une marge involontaire. C'est exigeant, ingrat et plus ou moins délicat, l'intelligence de groupe. Dans ces interstices sociaux se nouent et se dénouent les aisances, l'expérience, l'autorité de fait. Rien n'y est écrit mais où et quand y on été actés les rapports humains?

Car le bestiaire fourni - que donne à étudier la catégorie galopante de l'humaine espèce - n'est pas exempt des rapports dialectiques qui régissent notre époque. Fractures de classe, textiles, podologiques, technologiques, valides... Coureurs de bric, de broc et de récup contre presque automates, en phase avec la numérisation croissante du réel. Les différences sont criantes, palpables, politiques. Nous sommes ici dans le champ du rapport social, à la croisée entre capitalisme, développement personnel, rentabilité du temps investi. Une alliance parfaite et efficiente, ou presque. Il restera toujours des corps rétifs à cette mise au pas, des corps réactionnaires à l'hybridation biomécanique. Il y a d'autres choses en jeu que la recherche de la simplicité, nous avons tenté ici de l'exposer.

Il est encore tôt, peut être bien tard, pour clôturer sereinement cet exercice. En tout temps, toute saison, nous nous débattons contre des forces qui, conjuguées, ne nous laissent que très peu de marges de manœuvre. L'ennemi est aussi en nous même et il s'agirait de peut-être de jouer avec les paramètres plutôt que de systématiquement lutter contre. Que la canicule réverbère le soleil contre nos tissus déshydratés, que la neige, la pluie, le vent, le froid, les gaz agressent nos peaux, nous avons couru et courrons encore. Contre le temps, contre nous-même, pour la nécessité de la lutte ou la survie, ainsi nous sommes fait, fêtus plus ou moins souples mais résistants tout de même. Et déjà le soleil reviens après cette satanée drache, profitons du répit...



5.

L'antenne locale de **l'association France Palestine solidarité** (AFPS59) fait preuve d'un engagement sans failles depuis longtemps sur la question des crimes de guerre d'Israël en Palestine, sur la colonisation, l'apartheid et l'épuration ethnique. Depuis le 7 octobre cet engagement est notable et je dois reconnaître que ma compréhension de la colonisation par Israël s'en trouve affinée grâce à elles. Après avoir invité le 16 novembre **Pierre Stambul**, le porte parole de l'association juive pour la paix, à la maison des associations de Lille pour une conférence, elles ont notamment formées un cortège en compagnie du collectif Nous-toutes lors de la manif du 25 pour la journée internationale contre les violences faites aux femmes. Les manifs lilloises du samedi sont fréquentées, populaires et familiales.

Je reste très prudent quand aux positions marxistes-léninistes de cette clique, où l'anti-impérialisme semble se dissoudre dans la complaisance envers la Russie de Poutine, « pays frère et allié des peuples du monde en lutte » et autres BRICS. Mais je dois admettre que les contenus intellectuels proposés sont souvent rigoureux et riches, et que ces manifestations de solidarité sont un des rares espace public où nous pouvons exercer notre dialectique, notamment entre socialistes sincères et anarchistes, ou du moins faire front commun pour travailler à maintenir l'internationalisme au sein de notre classe en lutte. Il s'agit aussi de continuer à battre en bêche les discours identitaires qui communautarisent l'horreur, et font de cette colonisation la conséquence d'une apocalyptique guerre de civilisation ou de religion. Merci donc à eux et elles, et nous continuerons à les soutenir et en parler ici ou là.

Il y a aussi l'émission de radio l'**Eggregore** à Reims :

<http://oclibertaire.lautre.net/spip.php?rubrique93>

et l'**actualité des luttes** à Paris :

<https://actualitedesluttes.info>

pour des infos et bonnes analyses.



6.

A la Faveur d'une oisiveté plus qu'entretenue, et d'un concours de circonstances remettant au surlendemain ma présence sur le marché de France Travail, j'entraîne ces derniers temps mon humeur mondaine dans les temples de l'humanisme républicain local. Je vivote il est vrai toujours notamment grâce aux reliquats de l'état providence (les thunes de Pôle Emploi ouais!) que NOUS participons à maintenir à flot par toutes sortes d'injonctions paradoxales. Ceci me fait souvent réfléchir sur la nécessité de ne laisser que des cendres de tout cela. N'avons nous réellement ici bas rien à perdre? Si de mon côté la question n'est pas résolue, c'est ce genre de doutes en bandoulière que j'emmène avec moi dans les conférences du festival local de Cité-philo, dont cette 27ème édition a pour thème « Où va le travail? ». Et dire que je m'étonne encore de ne plus être invité aux soirées avec ce genre de passe temps.



Puisque je me pique de me hisser au niveau de nos intellectuel-les et scientifiques, sur les bancs des auditoriums des Beaux-Arts, de Science-Po ou d'un quelconque théâtre de Gauche, jouons le jeu. Il faut y montrer patte blanche, ouvrir son sac, signer des registres (et parfois montrer sa carte d'identité sous peine d'encre marcher sous la pluie, hein pot?) mais que cela vaut-il par rapport à la satisfaction narcissique de sentir la stimulation frémissante de ce qu'il me reste de neurones ?

Bref, ceci pour dire que ce mois de conférences publiques et gratuites est parfois l'occasion de se confronter. Que nous précaires, chomeur-euses, ouvrier-es, freaks, étranger-es, devons prendre d'assaut ces espaces, quand tout dans nos conditions de vies matérielles ou existentielles nous en empêche.

Lors d'un de ces moments à la prétendue neutralité républicaine des lumières, où il s'agissait de brosser une introduction de la géopolitique en cours en Ukraine, en compagnie d'Aubry et d'huiles diplomates, il peut se créer ce genre de situations où un gilet jaune « libertaire », un agent de sécurité en poste et un chômeur autonome se lancent dans une discussion passionnée sur la question de l'anti-impérialisme, de Poutine, et de la guerre en Palestine. Tiens tiens...pas forcément pour tomber d'accord d'ailleurs, mais pour l'art et la manière de s'exercer aux joies de la dialectique. Cela a duré, duré, au point que semblait poindre entre nous trois la conscience commune que l'on peut encore et toujours savoir vivre, au sens se reconnaître dans nos différences, en se frottant par le verbe et l'adresse, quand le néo-libéralisme tend plutôt à nous aliéner les un-es envers les autres en même temps qu'avec nous même.

Il faut aussi noter les vives saillies de **Géraldine Muhlmann** (autrice philosophe, présentatrice d'Avec Philosophie sur France Cul') à l'encontre des pourfendeur-euses de l'idée de raison et d'universel, bel acte de conviction éthique non dénuée de classe. Il faut aussi mentionner la prise de parole d'**Annabelle Bonnet**, autrice de « **la Barbe ne fait pas le philosophe** » lors de la conférence «des femmes philosophes, des femmes qui enseignent ». Un dernier pour le plaisir, celle de **Mohammed Kerrou** sur l'expérience de gauche extra-parlementaire de Jemna, la plus grande datteraie de Tunisie et fer de lance de la révolution de la dignité en 2011. De toute manière, tout le programme et les références peuvent se retrouver en podcast sur le site du festival. Réaliser la philosophie qu'il disais, oh l'autre!

7.

Ces derniers mois, des collectifs locaux contre les centres de rétention se structurent et se coordonnent, notamment à Calais et Lille. Ces collectifs rendent visite à des personnes détenues, diffusent des informations critiques, animent des caisses de solidarité, entre autre. Le mardi 14 novembre se tenait l'un de ces événements à Calais, notamment pour soutenir financièrement et juridiquement des personnes soutiens des migrants ayant défendues un immeuble d'habitation solidaire squatté face à la police, en janvier 2022. Elles se prennent des renvois en cour de cassation, de fortes amendes et un risque de peine de prison.

Le concert de soutien fut annulé et transféré partiellement dans un lieu privé de la ville, celui d'origine étant réquisitionné pour les besoin d'un hébergement massif de dernière minute. Un rassemblement s'est tenu pour commémorer la mémoire d'une personne migrante, décédée de ses blessures par coups de couteaux lors d'une distribution de nourriture en ville. C'était malheureusement la troisième personne dans son cas en quatre jours, ce qui témoigne de la situation toxique et dangereuse pour les personnes à la rue, dans les fourrés et les jungles aux portes de la ville.

Faut-il rappeler ici le contexte ? Les distributions solidaires en centre ville interdites ?

Les rondes et les chasses à l'homme par les flics, au nom de l'ordre public et de la lutte contre « la mafia des passeurs » ? Le climat de suspicion, de méfiance et de manque d'intérêt, de volonté politique ou de moyen ?

La soirée était l'occasion de mieux se connaître et de se mélanger un peu. Il y avait de la bouffe, un film, les punk stephanois d'**ODC** ont joués en acoustique.



La passion pour la liberté
n'a pas de frontières,
de même que la solidarité !

LE 11 JUIN

Journée internationale de solidarité avec
les anarchistes enfermés
en longue peine

Bref, **Calais anti-cra** édite des communiqués régulièrement sur la situation à Calais, **Lille anti-cra** fait de même localement (infos notamment sur lille.indymedia.org). Une événement public est en cour d'organisation sur Dunkerque pour le 15 décembre, où un projet de centre de rétention administrative (CRA) est en cour de développement.

<https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com>

lilleanticra@riseup.net - 07.51.32.06.70



Du côté des prisons, le collectif l'Arrache à Lille continue ses ateliers mensuels dans différents lieux de la ville. Rappelons que l'Arrache travaille la question anti-carcérale, à l'aide de différents moyens, notamment par des ateliers d'écriture de lettres à destination de personnes enfermées. Après la CNT en septembre, l'Anamorphose en octobre, le prochain atelier se tiendra le mardi 28 novembre au centre LGBTQIF de lille, le J'en Suis j'y reste.

larrache@riseup.net

et pour aller plus loin : lenvolee.net ; <https://attaque.noblogs.org> ;

<https://solidarity.international/index.php/list-of-prisoners/>

8.

J'ai une fois de plus traîné mes baskets de seconde main vinted à droite et à gauche de cette ville, en quête de je ne sais quel plaisirs illusoires. Hum. Je veux dire par là que quitte à kiffer se tordre les méninges sur tout un tas de concepts, quand on a le luxe du temps et de l'argent, ce qui est jusqu'à preuve du contraire mon cas, autant y aller vraiment.

Et justement, plus on s'enfonce dans les crises, relayées jusqu'à l'overdose par nos outils d'informations instantanés, plus le plaisir semble devenir notre obsession. Ce qui tombais bien pour moi, qui suis à la fois à classer parmi les noceurs parasites et parmi les publics en crise (chômeur, sous le seuil de pauvreté, subissant l'inflation, grand-remplacé à la masculinité affolée...double, triple hum...).

Bref, ça tombe bien écrivais-je, puisque le plaisir était justement en exergue de la 12ème édition du festival littérature ect...dont le temps fort se déroulait le week-end du 18/19 novembre à la Maison Folie Moulins. Pour la forme, et le fond, il nous fallait bien râler (avec un doigt de jouissance maso?) contre ce genre de lieux où l'on se fait fouiller, où l'on doit réserver et où l'on reste bien sagement assis-es à écouter des professionnel-les.

En passant, et sans questionner la pertinence ni la légitimité des personnes étant intervenues, aux prises de paroles de qualité au demeurant, ça commence à être la déprime de devoir se coltiner des débats passionnants dans des lieux merdiques et élitistes, alors qu'on avait aussi ces discussions dans la rue, les concerts, les squats et les colloqs'. Nostalgie mal placée ? Manichéisme mascu ? Peut-être ! J'avais besoin de placer que les maisons folies, les auditoriums et les théâtres de gauche ça pue la Gauche justement, et je fais ce que je veux c'est mon fanzine, Merci. Bisous. Hein.

Je me suis donc sagement assis pour écouter la brillante **Yoko Sekiguchi**, autrice culinaire et traductrice, venue nous parler du plaisir des sens liés à la nourriture et au goût, et de la vie propre de ses ustensiles de table. Un poil illuminée la meuf, mais vachement ironique sur elle même aussi donc ça sauve, mais ce fut très poétique et artistement mis en valeur, pas loin de l'esthétique taoïste d'une cérémonie du thé par exemple (ok, facile c'est ma seule référence, je vous vois ricaner là haut). Bref, plaisir de l'imaginaire fugace, vite estompé par mon estomac réclamant une errance conceptuelle au stand de bouffe végane des ami-es de **l'Anamorphose**.

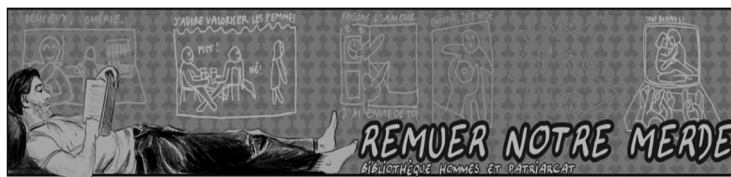
Admirablement sustenté, merci l'équipe je vous aime !, et ayant pris soin d'esquiver les massages littéraires – dont la seule évocation du nom m'a fermé le chakra gorge pour le restant de l'année, je me suis fait offrir, en bon noceur parasite, une place - gratuite mais réservante - pour écouter la toute première lecture publique du texte « **Tant qu'il reste quelque chose à détruire** » de **Mag Lévêque**, aux très recommandables éditions toulousaines de **Blast**.

Je me dois ici changer de registre car cette lecture était une évocation pleine de force et de violence du viol de l'autrice. Avec quelque chose d'une affirmation collective du refus d'être assignée victime, survivant-e et résilient-e, par quelqu'un d'autre que soi. Ce sont ses mots que je cite d'une mémoire incertaine: « il nous faut trouver une passerelle, un chemin, entre le pardon et la haine », au sens de trouver une articulation des deux termes pour continuer à vivre et à porter des projets de société inclusifs et justes. Difficile pour moi de vous restituer de manière autrement plus précise l'impression de courage que m'a inspiré cette lecture. Lisez-le, et lisez les livres de chez Blast.

Le lendemain, nous nous sommes rendu au même endroit, en binôme sentimental, écouter **Tal Madesta**, auteur trans et journaliste, nous parler de son livre « Désirer à tout prix » aux **Binge Audio Editions** (la maison qui héberge les podcasts **le cœur – et les couilles – sur la table**, tu connos ? Fonce écouter!). L'atorium (encore un!) était plein à craquer, comme quoi le désir, la jouissance, le sexe, sont des sujets abondamment discutés et documentés dans les féminismes, les milieux sex-positive, même si l'auteur, sans récuser cette tendance, s'en montre distant. Ici, il parlait plutôt du point de vue des cabossé-es, des gens pour qui jouir à tout prix n'est pas la priorité, par manque d'intérêt, de temps ou de capacité. Bref, un livre sur l'injonction au plaisir-qui-libère, une autre manière de dire que non, les pisses-froids, les frigides, les coincé-es, les prolos et les galérien-nes du corps et du tactile, non, vous n'êtes pas malades. Oui, quand on ne fait pas parti du marché des corps valides, sexy et disponibles, oui c'est plus compliqué la jouissance sexuelle sur commande. Que le capitalisme, le patriarcat, la mise en concurrence de tout et de tout le monde sont passés par là.

De fil en fil, il me faut ici noter que le 25 novembre c'était la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Il s'y tenait, justement à **la Malterrie** un autre lieu à spectacles – subventionné mais menacé pour cause de projet de construction d'une nouvelle auberge de jeunesse – à deux pas du CCL, une après midi organisée par les militantes de **l'Échappée**, une association camarade de lutte contre ces mêmes violences. En guise de miroir – et je restitue ici le mérite de **Fleur d'Ennui** de m'avoir fait le parallèle avec Désirer à tout prix dont je parlais plus haut, ainsi que de m'avoir conseillé sa lecture – l'Échappée projetait **We are Coming**, de **Nina Faure**, un film sur le plaisir et la sexualité féminine. Pour grossièrement résumer, le propos du film était d'interroger l'asymétrie de la fréquence des orgasmes chez les Femmes cis, principalement au sein du couple hétéro-sexuel. Et aussi de poser l'absence de prise en charge responsable collective de notre part à nous les hommes cis. Bref, en combinant et le film et cette lecture, il y a moyen d'avoir déjà pas mal de matière à (se) questionner.

A ce point là j'imagine que vous me voyez venir (pas dans le sens « yes, mee too i'm coming », espiègle fifrelin-e). Ce texte est aussi une tentative, aussi délicate qu'une voiture doublant ton vélo rue de Wazemmes de jeudi à dimanche soir, de m'essayer à aborder avec vous des sujets autrement plus sensibles que les chouettes disques de punk que mes potes punk et moi-même sortons (ceci dit on pourrait aussi s'y risquer dans les paroles des chansons non?). Épineuse ligne de crête en ce qui me concerne, mais pourquoi pas après tout ? Il y a un temps pas si lointain, des réunions d'alliés pro-féministes se tenaient, au feu le squatt du **Donjon OQP**, dans le même quartier, on y parlait et lisait les brochures de la bibliothèque **«remuer notre merde»**, notamment « si on se touchait ». Et puis au **Klub OQP** l'année dernière les mecs du **GARÇON 59** – groupe de mecs proposant des ateliers de méthode de contraception thermique donc masculine - diffusaient le livre **« s'occuper de son sperme »**. Voilà, c'est des pistes imparfaites, limitées, et des bouteilles à la mer. A Reims on appelle ça des truites (non je viens pas de Reims, sale caboche papillonnante!, enfin pas que)...Disons que les outils et cadres que l'on s'est créés chez les potes et camarades pour nous aussi prendre tout cela en charge me semblent par trop fragiles et limités dans le temps, et l'habitude et la normalité reviennent par la petite et la grande porte, pendant que les autres s'autonomisent et construisent une force collective.



Bon j'arrête là de faire mon pick-me (anglicisme déjà démodé signifiant « une personne qui souhaite attirer l'attention des autres avec son comportement et ses gestes », re-merci Fleur d'Ennui). Ça reste très agaçant quand c'est chez les autres, et c'est encore, même fourbe, une façon de prendre de l'espace. On en rediscute peut-être en vrai. Ou pas. Re merci, re bisous hein.

9.

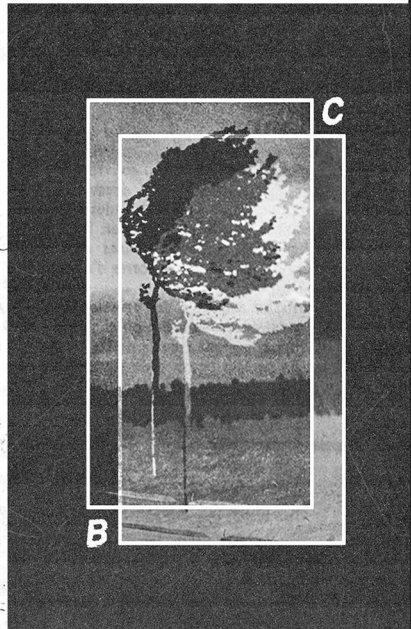
Bingo Crépuscule – demo 2023 – chez L'ouïe pleure et Dirty Slap.

Plutôt quatre belles épines lustrées et anthracites que milles oraisons univoques. De la boue saturée et des flaques post-punk d'Aire-sur-la-lys nous viennent Bingo Crépuscule, un tout récent quatuor soufflant sur les braises encore vivaces de **Grabuge**. Le groupe nous offre une belle démo automnale, dont la lumière déclinante viens illuminer en négatif nos palpitations et nos états d'âmes chagrins. C'est aussi et surtout une fameuse claque sonore, dont la mijote maison est signée par **Derams 343**

(<https://studio343.bandcamp.com>)– qui mixe donc sublime selon moi de mieux en mieux. Les bingos marchent derrière leur ombres chantent-ils, nous avec eux pour un moment, que ça dure, que ça pète, dans une belle danse sensible, commune et politique. Et merde ! Rien que ces lignes de basses, ces textures et ces mots de luttes nous laissent ici, pantelants dans les tourments délicieux de l'espérance.



BINGO CREPUSCULE



Chiaroscuro – La Fange – maxi 33t 2023, chez Lada, Don't trust the hype, Dans le vide, Collila Records, Les Choeurs de l'ennui.

S'il s'agit ici de se corrompre, de plonger dans la Fange, autant le faire en musique, ensemble et collectivement. C'est ce que nous réussissons à faire ici à Lille depuis plusieurs années, je crois qu'il y a là matière à fierté. Fierté à restituer à cette faune des concerts, partout là où elle s'exprime, où l'on se tiens distant-e à l'égard des postures artistiques, des représentations, des séparations du spectacle. Chiaroscuro montent parfois sur scène, mais vous pourriez les retrouver derrière une sauce qui mijote, derrière un label de cassette, une racla de sérigraphie ou un balais pour nettoyer le verre cassé de nos bonnes communions lilloises. Ce maxi se la joue alchimiste, transforme la boue en or, c'est encore du post-punk local qui parle de pluie et de nerfs à vifs, mais ça tombe bien, je n'ai pas encore tranché moi aussi l'articulation reliant mon petit égo fragile aux grands enjeux de cette époque. Cela résonne forcément sur les murs du dédale. Stylé les ch'imates !

Chargeons un peu cette barque cahotante sur le courant de nos conduits auditifs le voulez-vous ? Disons que je ne me voyais pas vous laisser là avec ces deux chroniques pompeuses de rock-critic à la petite semaine. Ça foisonne sur les ondes et moi j'y surnage comme je peux. Disons aussi que **Camelia Sinensis** ont sorti une bonne démo punk hardcore chez **Dirty Slap** ici à Lille. Que **Carriegoss** nous a pris par la main au CCL le 18 novembre, lors d'un envoûtant set de Dark-Wave. J'y ai tutoyé les étoiles gros, malgré les soucis de son, on a pu découvrir son **Secret Remix** quelle à publiée sur son bancamp, presque un an après la sortie de sa belle seconde demo, la Force Dense du Vent. Y'avais aussi nos voisins de local de repète, **GoodBye Horses** (oui, comme la chanson du groupe Q-Lazarus, qu'ils et elle reprennent), un nouveau trio gothique du coin, c'est bien prometteur, restez branché-es sur la nouveauté, et on souhaite une belle route à cette équipe. Ya aussi les ami-es de **Mascarade**, qui fêterons le 6 décembre à Grenoble la sortie de leur EP 4 titres posthume, du genre punk-rock vénère à texte audible, avec même des effets de voix entre Rap et Heavy metal dedans (ensemble à nous le feu, meuf, tu réhabilite le rock prolo rien qu'avec ça, merci pour l'allumette, on s'occupe du reste). De l'autre côté du vide, **le Chœur des Garçons** en Aveyron ont publié-es une deuxième démo plus rugueuse, moins pop low-fi (peut-être qu'ils et elles sont parties de leur centre équestre, là où ça répète, pour un Motor-Club, hein Cagoule ?!), avec un morceau « à la lilloise » dedans, l'Air de rien style, mon préféré. Ah ouais, et on conseille de nouveau d'aller jeter une oreille au désormais catalogue de l'ami **Derams** ici à Lille, puisqu'il a aussi enregistré une démo très bérurière première époque du duo **Animal Mort**, qui réhabilite le punk boîte à rythme de foncé. Une moitié du binôme tape sur les fûts dans un nouveau groupe d'ici, **Des Veines**, dont une démo devrait voir le jour dans quelques mois, quand les étoiles de cette équipe de bras cassés s'aligneront.

Vous devriez aussi aller écouter le dernier album de **Chicken's Call**, grosse coproduction en téléchargement libre chez **Lustucrust** à grenoble. Toujours du punk rock mélodique, à deux voix, avec de l'émotion, de la sensibilité mais sans lenteur, de bons souvenir d'Anarcho-punk qui me reviennent, quand c'était encore minoritaire de porter que le personnel pouvait aussi être politique. Maintenant on ne prend plus guère de risque à écrire ça. Toujours dans les bons souvenirs, ya les rémois de **Krokodil** qui ont ENFIN sortis leur album d'émo crust, avec une reprise de **Tonton du Bled** du 113 à l'intérieur. Dommage pour les paroles illisibles du livret, la production est quand à elle au rendez-vous, c'est un régal de violence sonore sensible. On attend la démo des **King Kong Meuf** de Montreuil, dont la camaraderie fut appréciable (souviens toi Lille 3 occupé ce printemps, on à perdu la retraite mais pas le feu sacré, genre) et qui emportent avec elle toute une scène rap-punk parisienne, jeune et politisée qui annonce la relève. Kenavo aussi aux crust de **Bakounine** qui nous sortent un split 12" «the great D-Beat swindle» avec les belges d'**Agathocles**. Il reste quelques copies chez Lucane Distro, premiers sur les Foulques (ça se paiera un jour mon bon Akë). Je voulais faire une spéciale dédicace à Aide et Jon du duché de Braspart en BZH sinistrée-mais-libre, qui continuent la sérigraphie (**Ol'Dirty Hands** sérico) et l'alimentation de leur très bon label **Symphony of Destruction**, toujours dans un bon esprit internationaliste et politique Crust et Synth-Wave. On ne voulais pas non plus oublier les émissions lilloises de **Rien n'a Encore Changé**, par l'ami **Milky**, sur Radio Campus (avec leur site de merde où les podcasts ne marchent pas) et nantaise de **I Hate Music**, par **Méluzine** aka paye-ton-accent-anglais (#risjelfan). Vous avez la classe de tenir comme ça la baraque. Aller là l'équipe, encore une playlist et tayooo il y a une fenêtre de tir dehors c'est soleil. A la revoyure. **Rage, Amour, Anarchie.**

10.

Puisqu'il me reste de la place, voici quelques uns des derniers fanzines reçus par ici. C'est pas que j'irais jusqu'à dire, comme le **D** (tu sais, un des illustres d'une longue lignée d'intellos toxiques mais inspirants à col roulés, pulls en laine et lunettes): « pour savoir écrire il faut avoir lu, et pour savoir lire il faut savoir vivre: voilà ce que le prolétariat devra apprendre d'une seule opération, dans la lutte révolutionnaire. ». Ce à quoi je donnerais encore un peu de ma grande guiff' : « pour savoir vivre, il faut parfois lire, souvent, savoir se taire et écouter...avant d'en rajouter une louche encore le temps qu'il nous reste (à vivre) » Tu me suis ? Moi non plus, m'enfin...

Un grand big-up donc à l'équipe des **PZ** de Lille, BX et d'ailleurs, qui nous documentent la culture graff à leur manière, c'est à dire hip-hop et punk, avec de beaux clins d'œil dans le dépliant « **Lille Punx** », mais aussi **Carpe Noctem**, . Pas de contact, pas d'internet, faites juste marcher le bouche à oreille, viens dans nos événements, et vous pourrez tomber dessus. C'est la nouvelle vague grosse, fait comme nous et viens la prendre !

BRA n°13 de bordeaux est frais dispo, si t'aime les cultures populaires, l'architecture soviétique, le rap et le reggae, c'est pour toi. Respect pour la longévité et la belle mise en page. **Franck** (c'est son petit nom), est interviewé dans le dernier numéro d'**UP THE ZINE n°23**. Comme ça on peut en savoir plus sur sa petite cuisine interne et son mode opératoire. Celui là de fanzine, c'est l'indispensable pour avoir une bonne sélection de lectures de la sorte en francophonie, avec les contacts, la passion, la longévité. Merci **JF**, salut et respect. Toujours dans les fanzines d'an-ienc', citons le **Rotten Eggs Smell Terrible n°41** en direct de l'Aveyron. Bonnes références littéraires, interviews, musiques et actualités diverses en punk, new-wave, rock...la classe d'être toujours au rendez-vous. Tout comme **Daniel** et son **Cheribibi n°13** à couverture en papier glacé « sexe ! Crime ! Blasphème ! Eclectisme ! », 132 pages pleine d'illustrations, de cinéma, de cascadeuses et de prolétaires accomplis, pour qui combiner travail manuel, sensibilité et production artistique n'est pas une décadence bourgeoise. Oi ! Bon retour parmi nous, aussi, pour **Ian Atala** et ses **Feuilles mortes** (5 numéros au compteur) lilloises, A3 hebdomadaire de dédicaces, de textes surannés/surinant, d'infos en tout genre. Enfin, dans la famille tu me vois/tu me vois plus, je demande le fanzine «**Mauvais.e Foi.e**»! Mais que font-ils donc??!

11.

Playlist :

Chiaroscuro – La Fange

Space Fever – Watch Out

Jul – Où je vais

Carriegoss – Secret Remix

Rancoeur – Délivrance

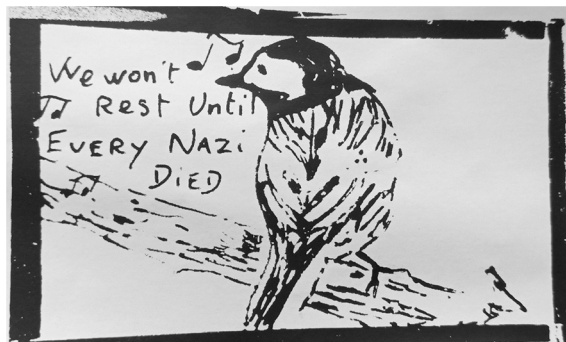
Bingo Crépuscule – Rester vraie

Wendy Rene – Gone for Good

Lee Moses – Bad Girl

Cran – Ad Vitam

Benjamin Epps – Vivre



Merci à **Fleurs D'Ennui** pour le soutien indéfectible, les punchlines et la relecture.

Ian pour l'attention soigneuse et critique.

Les groupes du câble noir qui pavent d'un son revigorant les allées souvent froides de mes méninges.

La clique de la permanence du lundi à la CNT, qui ne lâche ni les luttes d'ici et d'ailleurs, ni le thé à la menthe.

A toi qui a enduré ces lignes.

illustrations stylées : couv et p1 fleur d'ennui, p2 Simone, p4 et 4ème de couv' L'Ekip bois féministe, p11 fédération anarchiste Rose Noire, p14 camaraderie poitevine, p15 permis de visite.noblogs.org, p19 remuernoteerde.poiron.org, p20 Silv1 et Barretto, p23 signale-toi on t'a zappé mamène!

Dead.

décembre 2023.

échanges et embrouilles? contact : alita51@no-log.org



***FANZINE ECHIMOSE ET PATISSIER,
A BASE D'HEMATOMES, NAPPÉ DE BROU DE NOIX
ET DE SIROP D'ERABLE. A TABLE!***

